

Féminin insoumis ou maternel

Une de ces légendes fait appel à un personnage féminin premier, sorte de proto-Eve, que la littérature rabbinique évoque. [...] Pour affirmer qu'une telle créature première ait pu exister, alors même que le texte de la Bible n'y fait pas nommément référence, les premiers commentateurs juifs s'appuient sur un verset du chapitre de la Genèse. Il y est écrit que lorsque Eve fut créée, Adam déclara à sa vue : « Cette fois-ci, elle est bien la chair de ma chair. » Ce « cette fois-ci », a priori superflu dans le verset, soutient à lui seul l'interprétation de ceux qui y voient la preuve d'une fois précédente, c'est-à-dire d'une autre femme, placée antérieurement aux côtés d'Adam. Incapable de le satisfaire, elle aurait disparu de l'histoire et du texte. Dans la littérature rabbinique, cette femme porte le nom de Lilith, personnage mystérieux que l'on trouve déjà mentionné dans les mythologies mésopotamienne et cananéenne et qu'on associe dans toutes ces cultures à une puissance démoniaque et maléfique, menaçant les hommes et leurs foyers. Pourquoi une telle réputation ? Comment comprendre cette répudiation originelle ? Une légende rabbinique des premiers siècles raconte l'épisode surprenant qui valut à Lilith d'être expulsée de la Genèse et de ne demeurer aux côtés d'Adam ni dans le texte ni dans le jardin. Ces récits font d'elle une « féministe » revendicatrice avant l'heure. Son divorce avec Adam et sa sortie de la Genèse seraient dus à une étrange dispute du couple originel : « Lilith quitta Adam parce qu'elle n'avait pas envie de se coucher sous lui lors des rapports conjugaux : elle se sentait son égale ». C'est donc la revendication égalitaire et le refus d'une soumission, symbolisée dans le texte par la soumission sexuelle, qui aurait conduit Dieu à laisser Lilith s'émanciper du récit et à créer une seconde femme, plus docile. D'où la présence des deux chapitres apparemment contradictoires de la Genèse. La première femme était née d'une création simultanée de l'humanité mâle et femelle. Voilà qui l'aurait, aux yeux des rabbins, rendue par trop insolente et revendicatrice. La naissance de l'autre femme, issue d'une côte de l'homme, seconde par rapport à un corps premier, ferait d'elle un être plus humble et davantage soumis. C'est elle qui devient mère de l'humanité, tandis que Lilith est condamnée à errer de par le monde en tentant des hommes et en les détournant du chemin vertueux. Les deux femmes de la Genèse opposent ainsi une figure maternelle à un féminin tentateur.

Pour réconcilier les deux premiers chapitres de la Genèse sans avoir recours au féminin démoniaque, la littérature juive va également suggérer une lecture dite « androgyne » de la création de l'homme. Selon cette thèse, développée notamment dans le livre central de la mystique juive, [...] le premier Adam serait un modèle d'humanité androgyne, porteur des deux genres. Telle est la lecture littérale du verset : « mâle et femelle il les créa ». Un homme à deux visages et à deux genres aurait été créé en un seul corps. D'après cette lecture, le deuxième chapitre de la Genèse décrirait une séparation ultérieure, ce que la tradition juive appelle la césure originelle. Dans la première anesthésie de l'histoire, le grand « chirurgien » divin aurait plongé l'homme dans le sommeil et, de son scalpel, séparé les deux genres, les deux côtés de l'être bisexué, pour bâtir une humanité à deux sexes distincts. On comprend aisément comment ce récit et cette lecture réconcilient les contradictions du texte. De l'être à deux genres du premier chapitre surgissent les deux êtres sexués et différenciés de la suite du récit. Cette lecture

traditionnelle présente certaines similarités avec le mythe platonicien de l'origine des sexes. Dans *Le Banquet*,
35 l'humanité est décrite comme ayant connu à l'origine un sexe androgyne. Zeus aurait ensuite séparé cet être bisexué
en deux moitiés pour limiter son pouvoir, formant ainsi l'humanité à deux genres. C'est d'ailleurs cette séparation
originelle qui expliquerait selon Platon le phénomène amoureux, nostalgie d'une unité perdue et quête désespérée
de l'autre moitié. [...] D'une genèse hermaphrodite de l'humanité surgiraient deux genres différenciés par leurs
tâches et par leurs destins, et destinés à évoluer côte à côte. »

40 La côte pose d'ailleurs une autre question qui mérite exégèse : pourquoi la césure ne concernerait qu'un os latéral ?
Pourquoi ce féminin séparé, l'Eve en devenir, serait-elle précisément née de cette partie de l'anatomie ? Et si tout
cela n'était qu'un malentendu aux répercussions gigantesques ? Et s'il s'agissait simplement d'une traduction
erronée ? [...] Le mot hébraïque utilisé dans la Genèse et traduit par « côte » dans la plupart des éditions bibliques
est *Tzela*. Or, ce mot, utilisé ailleurs dans la Bible, y est toujours traduit par « côté » et non « côte ». Dieu a donc
45 plongé le premier Adam dans le sommeil pour séparer le côté féminin – et non la côte – du côté masculin. La
différence de traduction peut sembler anodine mais elle a de lourdes répercussions. Dans un cas, la femme « côte »
est un objet construit, un os, c'est-à-dire une structure partielle sculptée hors du corps d'un homme complet. Elle est
un bout de son être, élément de soutien qui prend vie mais reste, par son origine, dépendante du corps premier,
masculin. Dans un autre cas, la femme « côté » est une césure d'un être originel androgyne dorénavant coupé en
50 deux. Elle est un autre sujet, et non un objet, sorti de l'organisme premier à deux genres, au même titre que
l'homme. Dans cette version, les genres sont tous deux retranchés, séparés de l'entité première et indivise qu'ils
constituaient. La théorisation du rapport homme-femme, dans notre civilisation, s'est largement construite et
nourrie au cours des siècles de la première de ces traductions et non de la seconde : d'un modèle féminin côte et
non côté d'Adam, perçu comme objet partiel et dérivé d'un corps quasi complet et viril. Il a peut-être suffi d'une
55 (mauvaise) traduction pour qu'il en soit ainsi. Nombreuses sont les traductions bibliques impropres dont les
implications politiques ou culturelles furent considérables.

Delphine Horvilleur, *En tenue d'Eve*, 2013

I- Etude de la langue

1. Dans l'extrait suivant vous analyserez les expansions nominales du mot personnage.

« Dans la littérature rabbinique, cette femme porte le nom de Lilith, personnage mystérieux que l'on trouve déjà mentionné dans les mythologies mésopotamienne et cananéenne et qu'on associe dans toutes ces cultures à une puissance démoniaque et maléfique, menaçant les hommes et leurs foyers. » (l. 8 - 11)

2. Dans les extraits suivants vous analyserez les propositions subordonnées.

« Pour affirmer qu'une telle créature première ait pu exister, alors même que le texte de la Bible n'y fait pas nommément référence, les premiers commentateurs juifs s'appuient sur un verset du chapitre de la Genèse. » (l.3-4)

« Lilith quitta Adam parce qu'elle n'avait pas envie de se coucher sous lui lors des rapports conjugaux : elle se sentait son égale ». (l. 15- 16)

3. Dans cet extrait vous justifierez l'orthographe des participes passés.

« Dans cette version, les genres sont tous deux retranchés, séparés de l'entité première et indivise qu'ils constituaient. » (l. 51- 52)

4. Dans la phrase suivante vous donnerez la nature des termes en gras.

« **Or, ce** mot, utilisé ailleurs dans la **Bible**, **y** est **toujours** traduit **par** « côté » et non « côte ». » (l. 44- 45)

5. Vous donnerez la nature et la fonction des mots en gras.

« De l'être à deux genres du premier chapitre surgissent **les deux êtres sexués et différenciés** de la suite du **récit**. » (l. 32-33)

6. Dans cette phrase vous relèverez et classerez les pronoms.

« Pourquoi ce féminin séparé, l'Eve en devenir, serait-elle précisément née de cette partie de l'anatomie ? Et si tout cela n'était qu'un malentendu aux répercussions gigantesques ? Et s'il s'agissait simplement d'une traduction erronée ? » (l. 41- 43)

7. Vous analyserez le type, la forme et la construction des phrases suivantes :

« Pourquoi une telle réputation ? » (l. 11),

« C'est elle qui devient mère de l'humanité » (l. 21),

« Un homme à deux visages et à deux genres aurait été créé en un seul corps. » (l. 27- 28)

8. Vous ferez l'analyse morphologique des verbes soulignés et vous indiquerez leur conjugaison et leur valeur d'emploi :

« D'après cette lecture, le deuxième chapitre de la Genèse décrivait une séparation ultérieure. » (l. 28- 29), « lorsque Eve fut créée, Adam déclara à sa vue... » (l.5)

II- Etude du lexique

1. Vous analyserez la formation des mots suivants : « androgyne » (l. 35), « rabbinique » (l.8) **et vous en donnerez le sens.**

2. Vous nommerez et commenterez la figure de style employée dans la phrase suivante :

« Dans la première anesthésie de l'histoire, le grand « chirurgien » divin aurait plongé l'homme dans le sommeil et, de son scalpel, séparé les deux genres, les deux côtés de l'être bisexué, pour bâtir une humanité à deux sexes distincts » (l. 29- 31)

3. Comment le lexique employé dans le texte construit-il l'image du féminin ?